

Prise de parole de Laurence Bernier, Maire de Frasne les Meulières

11 novembre 2018

**100 ans après la fin de la guerre 1914-1918**

**Nous plantons aujourd'hui un GINKO BILOBA, cet arbre qui a survécu aux bombardements de Hiroshima et Nagasaki pour célébrer les valeurs de liberté et de paix.**

Ils ont pleuré de joie  
le jour de l'armistice  
quand enfin arriva  
la fin de leur supplice  
après un grand silence  
les cloches de la paix  
dans le ciel de France  
se mirent à sonner  
14-18 c'était la grande guerre  
14-18 c'était la der des der

Mais cette grande guerre  
ne fut pas la dernière

**Jacques Hubert Frougier**

Cette grande guerre – qui ne fut pas la dernière – s'achève le 11 novembre 1918 dans une Europe en ruine. Le nord et l'est de la France sont un chaos de tranchées et de trous de bombes. des villages sont totalement rasés , des centaines de milliers d'hectares sont stérilisés... Et 18,6 millions de personnes sont mortes, blessées ou invalides. Une hécatombe que personne n'avait osé imaginer. Elle ne s'est pas réduite à l'affrontement franco-allemand, Ni même à l'Europe : les deux tiers des militaires tués ne sont pas européens. L'Amérique mais plus encore l'Asie et l'Afrique ont payé le prix du sang avec des troupes coloniales souvent jetées en première ligne.

Pourtant des hommes comme Jean Jaurès avaient tenté d'alerter pour contrer la montée des périls, Son assassinat, le 31 juillet 1914, leva en quelque sorte le dernier obstacle à la guerre.

Alors ce 11 novembre 2018, si nous rendons hommage à toutes les victimes mortes sur les champs de bataille au nom de la défense du pays et des libertés, à toutes les victimes civiles ou militaires qui ont perdu la vie, la santé ou leurs biens, nous rendons aussi hommage à toutes celles et tous ceux qui ont essayé d'éviter la guerre et les morts inutiles .

Aux jeunes, qui sont à Frasne bien représentés ici, qui sont sensible à cette transmission de notre histoire, nous voulons dire qu'il n'y a pas de fatalité à la guerre que les êtres humains ont un droit à la paix et qu'il appartient à chacune chacun de nous de travailler à la promotion de tous les droits humains dans le respect de la Charte des Nations Unies.

Ce 11 novembre, par respect pour toutes ces victimes, nous pouvons agir pour éviter les guerres ,pour sauver des vies , afin que les femmes – comme Augustine – n’attendent plus en tremblant des lettres du front.

La volonté des peuples est forte de vivre en paix, dans la justice et la fraternité. Mais les intérêts économiques, financiers, les volontés de puissance et de domination qui ont été parmi les causes profondes de cette guerre sont toujours des dangers actuels.

L’éducation à la paix est une composante essentielle de la construction d’une citoyenneté universelle . ET pour répondre à Marilou dans son texte d’Higelin : Il est temps *que l’homme apprenne la paix à ses enfants !* Votre génération est celle qui devra obtenir la résolution des conflits par la négociation, l’arrêt du commerce des armes, la diminution des dépenses d’armement au profit des besoins des populations et de la sauvegarde de la planète.

En 2017, le prix Nobel de la paix a récompensé la campagne internationale pour l’abolition des armes nucléaires ICAN, Ce succès en appelle d’autres.

Cent ans après 1918, il nous appartient donc de décupler nos efforts pour éviter des millions de victimes civiles et militaires, pour éviter des destructions, pour éradiquer les guerres, pour sauver la planète. J’insiste sur la sauvegarde des populations et de la planète, car après le bel été qui s’est prolongé jusqu’en octobre, nous devons comprendre qu’en plus des guerres, le réchauffement climatique, s’il se poursuit, amènera des millions de femmes et d’hommes à se déplacer et à quitter des terres brûlantes où il sera impossible de vivre.

Et je conclurai avec ces paroles de chanson du canadien Félix Leclerc

Quand les hommes vivront d’amour  
Il n’y aura plus de misères  
Et commenceront les beaux jours  
Mais nous , nous serons morts, mon frère  
Mais quand les hommes vivront d’amour  
qu’il n’y aura plus de misère  
Peut être songeront-ils un jour  
A nous qui seront morts mon frère  
Nous qui aurons aux mauvais jours  
Dans la haine et puis dans la guerre  
cherché la paix, cherché l’amour  
qu’ils connaîtront alors, mon frère.

Que l’arbre que nous plantons aujourd’hui prospère et que grandissent les fruits de la paix.